# Le dico historique de la banlieue

## Un accordéon

Les Italiens pauvres qui sont venus travailler en France ont apporté avec eux leur accordéon. Ils sont très bons musiciens et aiment beaucoup faire danser les gens. Ils ont beaucoup de succès dans les guinguettes qui sont des débits de boissons où les ouvriers se retrouvent le samedi soir et le dimanche pour faire la fête. Il y avait plusieurs guinguettes ouvrières aux Quatre-Chemins à Aubervilliers. À Pierrefitte, dans l'entre-deux-guerres, La Butte Pinson était une grande guinguette champêtre.

# Le dico historique de la banlieue

## Une affiche

Les premières affiches publicitaires en couleurs apparaissent dans les années 1900. Elles sont souvent très belles et égayent les murs de la ville. Tout le monde aime les regarder ! Elles sont comme des tableaux. Elles font rêver !

« Petite, pour aller à l'école, je longeais le cinéma Pathé et je regardais les affiches, il y avait une affiche qui représentait un zouave, c'était un ami, je ne voyais pas du tout qu'il était noir, c'était un ami. »
Geneviève 96 ans

# Le dico historique de la banlieue

## L'Aïd

L'Aïd el-Kebir (la fête du mouton) est une grande fête religieuse musulmane qui commémore le sacrifice d'Abraham. Les musulmans sont nombreux en banlieue : l'Aïd est célébré par beaucoup. Ce sont des moments forts de partage, d'offrandes et de pardon.
Et la fête s'accompagne de très bons gâteaux !

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.

## Le dico historique de la banlieue

# Un Algérien

Les Algériens sont « sujets » français jusqu'en 1962, année de l'indépendance de l'Algérie. L'Algérie est alors une colonie française. Pourtant, les Algériens n'ont pas les mêmes droits que les autres Français.
Après la Première Guerre mondiale, des paysans quittent leur village, notamment dans la grande Kabylie, pour venir travailler à Paris et dans la banlieue. Ce mouvement s'accentue après 1945. Ils occupent souvent les emplois les plus durs. Ils viennent d'abord seuls puis petit à petit font venir leur famille.

« Quand ma mère est arrivée, mon père a coupé la ceinture de sa robe kabyle. Elle n'avait plus de raison de la porter ici. Cette ceinture lui servait en Kabylie à soutenir les cruches d'eau. Mon père savait lire le français et un peu l'arabe. Le français en premier car l'Algérie était encore une colonie française. Après, il a appris l'arabe à Alger et à Paris. À la maison, il n'y avait que mon père qui lisait. »
Dehbia 49 ans.

# Le dico historique de la banlieue

## Un apache

Dans les années 1900, les Apaches se regroupaient sur la zone en bandes. Il y avait les *Écumeurs d'Aubervilliers* et la *Bande des Pieds sales* de La Plaine. Aujourd'hui, on dirait des « caillera » en verlan.
Dans les années soixante, on parlait des « blousons noirs ». Il y en a des mots pour dire voyou (ou supposé tel !).

# Le dico historique de la banlieue

## Un atelier

Le mot atelier vient du mot « attelle », qui veut dire petit morceau de bois. Au départ, un atelier, c'était un lieu où l'on travaillait le bois. Puis le mot a désigné un lieu de travail artisanal : un atelier de ferronnerie par exemple, avec une forge et une enclume.
Puis, avec l'évolution des technologies, atelier est devenu synonyme de bâtiment d'usine.
Une usine se décompose en ateliers qui sont comme de grandes boîtes rectangulaires.
Les mots aussi ont une histoire !

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.

# Le dico historique de la banlieue

## Aubervilliers

Dans les années 1900, il y a presque 30 000 habitants à Aubervilliers. C'est déjà une grande ville industrielle. La population se décompose en trois groupes principaux : les anciens paysans, les nouveaux paysans qu'on appelle les maraîchers, et les ouvriers. Ces trois groupes n'habitent pas les mêmes quartiers, ne se fréquentent pas et ne se marient presque jamais entre eux.

« Les ouvriers sont les *orsains*, les paysans, les *croquants*. Ils ne se connaissent pas, ils ne se rencontrent pas. Les paysans, en blouse noire, le visage rasé, jouent au billard dans les après-midi du dimanche en de petits cafés où les consommations coûtent trois sous. Les orsains n'entrent pas dans ces cafés. Jamais un homme d'usine n'obtient en mariage la fille d'un croquant, les croquants se marient entre eux et sans peine établissent leur filiation au-delà de la Révolution. Ils parlent patois. »

Léon Bonneff, *Aubervilliers*, L'Esprit des Péninsules, mars 2000.

# Le dico historique de la banlieue

## La banlieue

Le mot « banlieue » ne date pas d'aujourd'hui !
C'est un vieux mot du Moyen Âge qui désigne
la campagne qui entoure les grandes villes.
Cette campagne était soumise, sur une LIEUE (4 Km),
au BAN du seigneur, c'est-à-dire, à son pouvoir
et à sa volonté.
Quand les gens de la banlieue étaient commandés
par la ville, ils étaient souvent en colère. Au moment
de la Révolution, ils le diront dans les cahiers de doléances.
Avec l'industrialisation au XIXe siècle, le mot banlieue
va changer de sens. La banlieue nord devient alors
synonyme de grand territoire ouvrier et populaire.

# Le dico historique de la banlieue

## Un banlieusard

Au départ, c'est un mot méchant et méprisant inventé par un conseiller municipal de Paris en 1889 pour désigner les habitants de la banlieue.
Le mot est resté et aujourd'hui, les banlieusards, ce sont les habitants de toutes les banlieues.

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.



# La batellerie

Transport par bateau sur les voies d'eau.
En banlieue nord, il y a la Seine et les canaux :
la batellerie a joué un rôle important pour transporter
les produits lourds nécessaires à l'industrie.

# Le dico historique de la banlieue

## Un biffin

« Biffin » est un mot d'argot de la zone qui désigne un chiffonnier. Le chiffonnier ramasse tous les tissus (les biffes) qu'il trouve et va les revendre à des industriels qui les recyclent.
Plus tard, on a appelé les soldats d'infanterie de l'Armée française des « biffins » parce qu'ils étaient hirsutes et mal fagotés comme des chiffonniers.

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.

# Le dico historique de la banlieue

## Un Breton

Beaucoup de Bretons sont venus en région parisienne pour trouver du travail. Quand ils arrivaient, ils parlaient parfois mal le français. Les femmes étaient souvent « bonnes à tout faire », nourrices, gardiennes d'enfants ou serveuses dans les cafés. Bécassine, l'héroïne de la BD, est un portrait un peu méchant de la jeune fille bretonne de l'époque employée dans une famille bourgeoise. Regarde à la bibliothèque si tu trouves des *Bécassine*.

« Petite, j'étais en Bretagne, dans une maison en chaume, avec tous les lits dans la même pièce. Ma mère, elle avait deux vaches, elle faisait la marchande de vaches.
À Noël, j'avais qu'une orange.
J'étais la dernière de six.
Le jour que j'allais pas à l'école, j'allais garder les vaches dans une ferme à côté.
J'ai jamais vu ma mère m'embrasser. Ça ne se faisait pas. L'amour, c'est pas forcément câliner. Ma mère, elle s'est sacrifiée pour nous.
C'est tous les soirs pareil, quand je me couche, j'arrive toujours à me retrouver en Bretagne.
Je pense surtout à ma mère. »
Rosa 80 ans.

# Le dico historique de la banlieue

## Une brique

La brique a beaucoup servi en banlieue nord à construire les maisons et les usines. Avec la brique, on peut faire des frises, des décorations géométriques. On peut mélanger la brique rouge et les briques vernissées bleues et vertes. Avec la brique, on a pu rendre la banlieue jolie, sans dépenser beaucoup d'argent.

Regarde autour de toi, photographie les maisons de briques et compare les motifs décoratifs ! Tu peux aussi en inventer et les dessiner !

# Le dico historique de la banlieue

## Un café

Le café, dans l'ancienne banlieue industrielle,
c'est un peu comme une cantine.
Les ouvriers y mangent souvent le midi et le soir.
Il y en a beaucoup à côté des usines.

# Une cage à oiseaux

Les habitants de la banlieue sont souvent d'anciens campagnards. Ils aiment les bruits de la nature.
On trouve dans presque toutes les maisons une cage à oiseaux.
La cage à oiseaux est un peu le symbole du foyer heureux.

## Le dico historique de la banlieue

# Le canal

Le canal de Saint-Denis a été ouvert à la circulation fluviale en 1821. Il a aidé l'industrie en favorisant le transport de matières premières très lourdes. Certaines usines se sont installées à côté pour pomper l'eau et faire marcher les machines à vapeur.
Autrefois, le dimanche, les familles se promenaient, le long du canal, sur le chemin de halage. Elles pourront bientôt recommencer :
6 Km sont en cours d'aménagement avec plein de jardins et une piste pour les vélos et les rollers.
Vivement que ce soit fini !

« Comme on habitait au rez-de-chaussée et qu'on avait un petit logement, dès que le temps le permettait, on était dehors. La rue et les bords du canal, c'était chez nous. De l'autre côté du canal, en vis-à-vis, il y avait l'usine à Gaz du Cornillon où travaillait mon père. On le voyait travailler, de loin, sur la manœuvre et la circulation des trains. »
Jean-Pierre 68 ans.

# Le dico historique de la banlieue

## Des carrières

Dans le sous-sol de la banlieue, à certains endroits, comme dans la colline de la Butte Pinson, il y a du gypse. Il faut creuser des carrières pour aller l'extraire. Quand on fait chauffer le gypse, cela donne du plâtre, très utilisé dans le bâtiment. Dans les carrières abandonnées, une fois que tout le gypse avait été extrait, on faisait pousser des champignons appelés « champignons de Paris ». Des champignons de Paris qui poussent en banlieue !

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.



# Le certificat d'études

Le certificat d'études est le diplôme que l'on obtenait à 12 ou 13 ans, à l'école primaire, deux ans après le CM2 d'aujourd'hui. Quand on avait son certif, on était très fier. Il n'y avait que les bons élèves qui l'avaient.

« J'étais persuadé que je n'aurais pas le certificat d'études. J'avais un professeur de la dernière classe, l'année du certificat d'études - on l'appelait le père Gougeon - petit, gros, fort, qui avait beaucoup insisté pour que je travaille bien, parce qu'il savait… Il avait un côté assez rude, mais il était très, très humain, et très respectueux des différentes nationalités qu'il y avait dans la classe. Il m'aidait beaucoup, mais j'étais persuadé que je ne l'aurais pas. Et puis total, je l'ai eu. »

Henri 68 ans

# Le dico historique de la banlieue

## Le charbon

Au XXe siècle, le charbon de terre - la houille - est extrait des mines du Nord. Avec le charbon, on fabrique du gaz et de l'électricité. Il est aussi utilisé par les usines comme source d'énergie ou par les familles pour se chauffer l'hiver. Il arrive par la Seine et par le canal de Saint-Denis sur des péniches. Il circule ensuite sur les voies ferrées. Sans les mariniers du Nord et les ouvriers de la banlieue, les Parisiens n'auraient pas pu se chauffer, ni s'éclairer, et le métro n'aurait pas pu rouler !

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.

# Le dico historique de la banlieue

## Le cinéma

Le cinéma est né au début du XXe siècle. Très vite,
il est devenu très populaire.
Il y avait des salles de cinéma dans chaque quartier
avec des drôles de noms : La Kermesse, l'Alhambra,
le Magic-Pathé, le Bijou. Le prix des places était très bas.
C'était bien !

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.

# Le dico historique de la banlieue

## Une cité

Une cité, c'est un groupe de maisons ou d'immeubles qui forment une unité, comme une petite ville. Les premières cités étaient de taille modeste comme les cités Fabien et Langevin construites par André Lurçat à Saint-Denis ou comme la belle cité-jardin de Stains ou bien encore comme les petites cités Barbusse et Ozanam à Villetaneuse.
Ensuite, on a construit des cités de plus en plus grandes !
Il fallait des logements !
On les a appelées « les grands ensembles ».

« Au bout de dix ans, on a quand même eu un logement par la ville. On habitait cité Paul Éluard. On y est resté pendant 42 ans. Quand on a eu la convocation, on n'a pas tardé à venir en vitesse voir où ça se trouvait. On était content. Les premiers temps, j'avais peur. J'avais l'impression d'occuper un logement qui ne m'appartenait pas. On sonnait, j'avais peur. J'avais l'impression de ne pas être chez moi. J'étais tellement habituée à vivre dans une pièce réduite. J'avais l'impression d'être chez quelqu'un et qu'on allait me dire : « Dis, faut que tu dégages, t'es pas chez toi ». Après, quand je me suis habituée, j'avais l'impression d'être dans un château. »
Simone 83 ans.

# Le dico historique de la banlieue

## Une cité-jardin

Une cité-jardin, c'est une petite ville à la campagne : une ville jardin pour les ouvriers. Il y a même parfois des équipements publics à l'intérieur de la cité : dispensaire pour se soigner, salle des fêtes pour se distraire. Elles se construisent dans l'entre-deux-guerres comme à Stains, à Epinay avec la cité-jardin Blumenthal (300 pavillons) ou à Villetaneuse avec la petite cité Saint-Vincent de Paul au Vert Galant.

# Le Clos Saint-Lazare

Il y a très longtemps, au Moyen Âge, quand la banlieue était à la campagne, les clôtures (murs ou haies) servaient à protéger les jardins, les vignes et les vergers.
On retrouve aujourd'hui le souvenir des clôtures anciennes dans les noms de lieux comme le Clos Saint-Quentin à Saint-Denis, ou le Clos Saint-Lazare à Stains.
À Stains, le toponyme (le nom de lieu) est devenu le nom d'une grande cité.

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.

## Le dico historique de la banlieue

# Le collège

Le collège, le même pour tous,
celui que nous connaissons aujourd'hui,
date de 1975.
Avant cette date, on était orienté à la fin
du CM2 et certains enfants
commençaient à travailler en usine
à 14 ans.
Aujourd'hui, la scolarité est obligatoire
jusqu'à 16 ans.

« Je me souviens d'un prof. C'était un prof
de français. Je l'ai eu en sixième
et en cinquième. Il était malin,
il savait jouer comme un philosophe.
C'était un rusé. Il avait du vécu.
Il parlait bien. Il fallait suivre
ce qu'il disait à la lettre. Parfois il faisait
peur, il avait un mauvais regard.
Il plaisantait, il comparaît, il bougeait partout,
il criait fort. Il m'inspirait de l'intelligence,
il était trop malin.
Je me souviens d'un livre que j'ai beaucoup
aimé et qu'on a étudié avec lui : *La Chèvre
de Monsieur Seguin*. À la fin de chaque
cours, il revenait sur la morale de l'histoire
et ça me plaisait beaucoup. »
Farid 20 ans.

# Le dico historique de la banlieue

## Combes

Les établissements Combes se sont installés à Saint-Denis en 1847 et ont fonctionné jusqu'en 1965, rue des Poissonniers, sur les bords de Seine. C'était une entreprise de tannerie et de mégisserie.
Elle transformait les peaux de bêtes en cuir.

« Chez Combes, c'était dur. Il faisait froid.
Comme on lavait les peaux avec de l'eau, on avait
des glaçons qui nous pendaient après nos cotillons. »
Lucienne 78 ans

# Le dico historique de la banlieue

## Une couturière

La couture, c'est un métier de femmes.
Beaucoup travaillaient à la maison, jusque dans les années soixante, pour des maisons de couture parisiennes ou pour leurs clientes. C'était dur parce que les logements étaient tout petits ! Parfois, il fallait travailler toute la nuit !

« Mon mari était chaudronnier. On n'avait pas de logement. Mais on était un couple merveilleux et tout passait.
Des charcutiers nous ont loué une pièce et j'y ai mis mon métier pour recommencer à broder, des fois jusqu'à 1 heure du matin à domicile. Il y avait de l'humanité. Si il y en avait une qui avait du mal à finir le mois, l'autre lui prêtait, sans médisance. Personne n'était jaloux. On était tous au même point. Avec mon mari, on était jeunes, on s'aimait. »
Madeleine 82 ans

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.



# La désindustrialisation

Disparition de l'industrie dans la banlieue, à partir des années 1970, 1980. La fermeture des entreprises a profondément changé la vie des gens. Ils ont perdu leur travail et leurs repères.
Le paysage a beaucoup changé aussi : les usines ont été abandonnées ou détruites.
C'était triste !

Un grand soleil noir tourne sur la vallée
Cheminée muettes - portails verrouillés
Wagons immobiles - tours abandonnées
Plus de flamme orange dans le ciel mouillé
[…]
J'voudrais travailler encore - travailler encore
Forger l'acier rouge avec mes mains d'or
Travailler encore - travailler encore
Acier rouge et mains d'or
[…]
J'peux plus exister là
J'peux plus habiter là
Je sers plus à rien – moi
Y a plus rien à faire

Bernard Lavilliers, *Les mains d'or*

# Le dico historique de la banlieue

## Le dimanche

Le dimanche, jour réglementaire de repos hebdomadaire, date de 1906. C'est un jour important pour les ouvriers car le travail en usine est très fatigant. En 1950, on travaillait encore 45 heures par semaine et on avait seulement 2 semaines de congés payés !
Il n'y avait pas beaucoup de temps pour les loisirs !
Le dimanche, pour montrer qu'on était content, on mettait de beaux habits.

## Le dico historique de la banlieue

# L'eau courante

C'est l'eau qui coule du robinet. Avant, toutes les maisons n'avaient pas l'eau courante au robinet. Pour se procurer de l'eau, il fallait remplir des seaux à la borne-fontaine.
On faisait souvent la queue en attendant son tour.
On en profitait pour discuter avec les voisins.

# Le dico historique de la banlieue

## L'électricité

La lumière électrique est arrivée lentement dans les quartiers de la banlieue. Quand on l'avait, dans les années trente, on avait de la chance ! Dans le quartier espagnol de La Plaine Saint-Denis, impasse Léon, en 1948, on s'éclairait encore à la lampe à carbure.

# Le dico historique de la banlieue

## Épinay

Dans les années 1900, Épinay est déjà une petite ville de 3000 habitants très bien desservie en transports collectifs. Beaucoup de petits pavillons se construisent. Il y a 6 000 habitants en 1920, 16 000 en 1945 : la population augmente lentement mais sûrement ! L'histoire de la ville est marquée par l'installation, dès 1907, des studios de cinéma Éclair. Ils existent toujours !

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.

## Le dico historique de la banlieue

# Un Espagnol

Dès le début du XXe siècle, les Espagnols sont arrivés en banlieue, poussés par la pauvreté. Certains directeurs d'usines payaient des recruteurs pour aller les chercher. Les Espagnols, en arrivant, se sont installés au pied des usines qui les avaient fait venir. C'est ainsi que le quartier espagnol est né à La Plaine Saint-Denis : dans les années trente, il compte 3000 habitants.

« Moi, je n'avais pas décidé du tout de venir en France. Malgré ma misère, j'avais une belle jeunesse quand même. J'ai été beaucoup plus heureux en Espagne qu'en France.
En arrivant, je suis allé à l'hôtel, si on peut appeler ça un hôtel. Il y avait une chambre d'à peine dix mètres carrés, sans chauffage, sans rien l'hiver. Pour moi, ça a été très dur, l'hiver, sans chauffage, sans rien et tout seul dans cette chambre. Je viens d'une famille nombreuse quand même, donc je pleurais beaucoup. Mais d'un autre côté, le travail était quand même bien mieux que celui que j'avais en Espagne. C'est ce qui m'a décidé à rester. »

Laurentino 65 ans

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.

# Le dico historique de la banlieue

## L'exode rural

Mouvement qui pousse les ruraux à venir dans les villes pour travailler dans les usines. Les ruraux, ce sont les gens de la campagne qui travaillent la terre. Ils sont souvent pauvres et le travail ouvrier leur assure une vie meilleure.

« À cette époque, la Bretagne, c'était ravitaillé par les corbeaux.
L'été, après l'école j'allais garder des vaches. Et le matin, avant l'école, je gardais encore des vaches. Je ne gagnais pas d'argent. J'étais nourrie et c'était déjà beaucoup.
On mangeait des pommes de terre et du lait.
Quand je suis arrivée à Saint-Denis avec mes parents, à 14 ans, je suis rentrée à l'usine « des petits chevaux ».
C'était la maison Leclerc, mais tout le monde l'appelait « les petits chevaux » parce qu'on fabriquait des jouets. »
Simone 83 ans

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.



# Une femme de ménage

Dans les villes, les emplois liés à la propreté et à l'hygiène sont nombreux. Ces emplois sont souvent occupés par des hommes ou des femmes immigrés. Déjà, au début du XXe siècle, les jeunes femmes bretonnes qui venaient travailler en région parisienne étaient souvent « bonnes à tout faire ».
C'était marqué sur leur carte d'identité.

# Le dico historique de la banlieue

## Le football

Le football a du succès en banlieue dès le début du XXe siècle. Il y a des clubs dans les quartiers, dans les usines ou entre personnes du même pays ou de la même région. On joue aussi au foot dans la rue ou en bas de chez soi. Le foot, c'est d'abord un sport populaire alors en banlieue nord, il est chez lui. Et en plus, maintenant, il y a le Stade de France. Mais le foot ne laisse pas beaucoup de place aux filles !

# Le dico historique de la banlieue

## Les fortifs

Abréviation de fortifications. Grande muraille qui entourait Paris avant la guerre de 14-18. Derrière les fortifs, il y avait la zone. Les fortifs seront démolies en 1919 et la zone disparaîtra.

« À la limite de Paris s'étendait la zone avec ses masures.
Le jeudi, j'allais vadrouiller sur les fortifs.
J'entrais dans un monde sauvage et libre.
Devant moi, des fossés, des bastions, des remparts,
où avec des camarades déguenillés je bataillais.
On lançait des cerfs-volants qu'on appelait « pipelans » »
Eugène Dabit, *Faubourgs de Paris*, Gallimard, 1996.

# Le dico historique de la banlieue

## Un Gaulois

Aujourd'hui, en banlieue, un Gaulois, c'est un « céfran »
par opposition aux autres qui n'auraient pas l'air
« céfran ». C'est bizarre !
Mais des vrais Gaulois, en banlieue, il y en a eu !
Le nom de la ville d'Épinay vient d'un mot gaulois
« ialo » qui veut dire « clairière », « espace découvert ».
Les Gaulois ont défriché le terrain à Épinay :
ils ont arraché la forêt et la broussaille pour pouvoir
s'établir dans une clairière, le long de la Seine,
tranquilles, jusqu'à l'arrivée des Romains !

# Le dico historique de la banlieue

## Le gaz

Le gaz dans toutes les maisons et à tous les étages, cela n'a pas toujours existé ! Avant on utilisait des cuisinières à charbon pour faire à manger et pour chauffer la cuisine. Il fallait se faire livrer le charbon et après aller le chercher à la cave.

# Le dico historique de la banlieue

## Un grand ensemble

Groupe de barres et de tours à l'architecture identique.
Dans les années soixante et soixante-dix, on a construit beaucoup de grands ensembles dans la banlieue.
Il fallait des logements pour les gens qui n'en avaient pas. Il fallait aller vite ! On construisait des rails sur lesquels roulait une grue qui montait les étages des immeubles déjà fabriqués à l'avance.
Le chemin de grue pouvait faire plusieurs centaines de mètres. Cela a souvent donné des immeubles tristes qui ressemblent à de grandes murailles !
Aujourd'hui, on ne construit plus de grands ensembles et on travaille beaucoup pour améliorer ceux qui existent.

# La guerre de 14-18

La guerre de 14 est la Première Guerre mondiale. Elle a duré de 1914 à 1918 et a fait environ 9 millions de morts dont un million et demi de Français. Il n'y a pas eu de combats en banlieue mais tous les jeunes sont partis sur le front. Beaucoup sont morts. Presque 4 000 pour Saint-Denis !

# La guerre de 39-45

La guerre de 39-45 est la Seconde Guerre mondiale.
Elle a fait 55 millions de morts. Elle est marquée
par la Shoah, le génocide (extermination d'un peuple)
des juifs.
En France, le gouvernement du maréchal Pétain
a collaboré (travaillé avec) avec les Allemands.
La Résistance, elle, a rassemblé les opposants politiques
qui ont lutté, en cachette parce que c'était interdit
et dangereux, contre l'Occupation allemande
et contre le nazisme.

Le dico historique de la banlieue

# La guerre d'Algérie

L'Algérie est une ancienne colonie française.
Quand les Algériens ont voulu retrouver leur indépendance, cela a provoqué une guerre. Ces moments très difficiles se sont déroulés entre 1954 et 1962. Dans la banlieue parisienne, il y avait beaucoup d'Algériens qui travaillaient dans les usines ou qui avaient un café. Beaucoup étaient pour l'Indépendance.

Le dico historique de la banlieue

# La guerre d'Espagne

La guerre d'Espagne est une guerre civile.
Elle s'est déroulée de juillet 1936 à mars 1939. Elle a opposé les Républicains et les troupes du général Franco (un dictateur). A l'issue du conflit, près de 400 000 Espagnols ont fui les tribunaux militaires et sont venus se réfugier en France. Beaucoup ont été accueillis à Saint-Denis où existait déjà un quartier espagnol.

Le dico historique de la banlieue

# Un hôtel meublé

Hôtel peu cher où les ouvriers logeaient à l'année, seuls ou avec toute leur famille. Les chambres étaient très petites. Et souvent, les toilettes étaient en bas dans la cour.

# Le dico historique de la banlieue

## L'Île-Saint-Denis

La ville est bâtie sur trois îles qui ont été reliées entre elles par l'Abbaye de Saint-Denis, il y a longtemps. Au XXe siècle, les péniches qui remontaient la Seine pour apporter des milliers de tonnes de matières premières et de marchandises pour les usines et la population de la région parisienne venaient se mettre à quai autour de l'Île-Saint-Denis.
Dans cette ville, l'activité industrielle était liée aux bateaux et à la présence de l'eau : chantiers navals, blanchisseries dans de grands bateaux-lavoirs, pêcheries.

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.



# L'industrie

La banlieue nord devient la première zone industrielle de France dans les années 1916-1917 !
En banlieue, on travaille !
Toutes les branches de l'industrie sont représentées : la chimie (la colle, les bougies, le savon, les médicaments, les colorants), la métallurgie (les fonderies, les voitures, les machines-outils), les cuirs et peaux (les chaussures et la maroquinerie), l'industrie des produits de luxe (les pianos, l'orfèvrerie), la production énergétique (le gaz et l'électricité), l'industrie alimentaire (la viande, les alcools).
Quand les industries partiront, dans les années 1970 et 1980, la banlieue se retrouvera toute vide et désemparée.
C'est le temps de la désindustrialisation et des grandes friches industrielles.
Aujourd'hui, de nouvelles entreprises s'installent comme les industries de l'audiovisuel, du cinéma et du multimédia.
Le paysage change !

# Le dico historique de la banlieue

## Un Italien

Beaucoup d'Italiens sont venus travailler en France pour fuir la pauvreté. Ils venaient souvent pour « faire le maçon ». En 1910, il y avait déjà plus de 500 Italiens à Aubervilliers et 1250 à Saint-Denis. Ils étaient très musiciens et savaient bien jouer de l'accordéon. Pour se moquer d'eux et les humilier, on les appelait « les ritals » ou « les macaronis ».

« Je devais partir. Je suis allé dans les mines près de la Belgique, et de la Belgique, je suis passé en France. Quand on est arrivé dans les baraques, à Stains, mes copains ont dit : « Non, on ne dormira pas ici. » Le chef de camp a dit : « Si vous ne voulez pas dormir ici, le car est là, repartez d'où vous êtes venus. » Il a dit : « Voilà vous choisissez, ou les baraques, ou l'Italie. »
Quand on était dans les baraques, on parlait toujours entre nous, Italiens, Portugais, Espagnols, Algériens, Tunisiens, tous mélangés. Il y en a quelques-uns, des Italiens qui avaient la manquance de Naples, vous voyez, et ils chantaient des chansons. Certains pleuraient, d'autres tenaient le coup. C'était une tragédie. »

Luigi 76 ans

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.

# Le dico historique de la banlieue

## Un jardin

Beaucoup d'habitants de la zone et de la banlieue venaient de la campagne. Ils savaient cultiver les légumes et les fleurs. Ils étaient heureux quand ils avaient un petit jardin. Ça aide à faire des économies et en plus c'est joli !

« J'avais des relations parmi les zoniers. Certains me recevaient dans leur cabane au toit de carton bitumé, me laissaient parcourir les allées de leur jardin, marcher à ma guise entre les carrés de poireaux, les plants de salades. Je contemplais les pensées, les giroflées, les reines-marguerites, que je n'avais vues que chez le fleuriste. Et, à la fraîche, on me permettait d'arroser… Quelles journées ! Au-delà de cette enceinte de fer et de pierre, il y avait un ciel immense, des arbres en fleurs et des champs, des nuages libres et de vrais ouragans. »
Eugène Dabit, *Faubourgs de Paris*, Gallimard, 1996.

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.

## Le dico historique de la banlieue

# Les jardins familiaux

Les jardins familiaux, on disait avant les jardins ouvriers, sont des jardins potagers alignés les uns à côté des autres, au milieu de la ville. Quand on veut devenir jardinier, on loue son jardin à une association.

« Je souhaite mourir dans mon jardin, tout est beau, l'ambiance, le silence, les fleurs, les oiseaux, l'air. Mon aîné et mon jeune, ils ont été élevés au jardin, ils ont fait leurs cours au jardin. Moi, j'étais ouvrier. Je faisais les trois-huit. Dès que je pouvais, je repartais au jardin, j'allais tout le temps au jardin. »
Gilbert 73 ans

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.

# Le dico historique de la banlieue

## Le jeudi

Autrefois, les enfants n'avaient pas école le jeudi.
Depuis 1972, le jeudi a été remplacé par le mercredi.
Le jeudi, les enfants allaient au patronage (centre de loisirs)
ou alors ils jouaient dans la rue.

« On jouait à la corde, à la marelle. On avait dégotté une grosse corde, rue du Landy, et on se balançait aux arbres. Quand il y avait du verglas, on faisait des glissades. Les garçons, avec un vieux pneu, ils se faisaient des cerceaux.
La première poupée que j'ai eue, c'était la patronne de ma mère qui me l'avait donnée. On a baptisé la poupée. On a acheté des dragées et on a organisé le baptême, dehors, près des rails. C'est un bon souvenir. »
Angèle 84 ans

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.

# Le dico historique de la banlieue

# Un juif

Une loi française, en 1942, a obligé les juifs à porter une étoile jaune cousue à leurs vêtements.
Les 16 et 17 juillet 1942, à la demande des autorités allemandes, près de 13 000 juifs ont été arrêtés par la police française. Ces arrestations ont aussi touché la banlieue, à Saint-Ouen ou à Saint-Denis. On a obligé les familles avec parfois des tout petits bébés à monter dans des autobus puis on les a emmenées au vélodrome d'Hiver, à Paris, puis à Drancy.
Ils ont ensuite été déportés au camp d'extermination d'Auschwitz où ils ont été gazés.
À Saint-Denis, les autobus se sont garés sur la Place de la mairie : il y avait beaucoup de juifs russes et polonais dans les vieux immeubles du centre ville et rue de la République.

## L'histoire d'une famille juive de Saint-Denis

Herseu Lerfeld et Rosa, sa femme, et leur petit bébé Clara ont quitté la Roumanie vers 1929 pour fuir la haine qui s'acharnait contre les juifs. Herseu était tailleur et il a trouvé du travail dans une boutique qui s'appelait Le Gagne-petit, rue de la République, à Saint-Denis. Ils ont trouvé un appartement 8, rue Riant. Entre temps, deux autres petites filles sont nées, Esther et Fanny. Les petites filles allaient à l'école Marcel Sembat.
Ils ont été arrêtés en septembre 1942 pour être envoyés dans un camp d'extermination, Auschwitz.
Ils sont partis dans des wagons de marchandises par le convoi n°37, du 25 septembre 1942.

# Le dico historique de la banlieue

## Une langue

Le français n'a pas toujours été parlé uniformément sur toute la France. Les parlers sont liés à l'histoire. Il y a les patois, les dialectes, les langues régionales ou frontalières, les langues d'immigration, les langues qu'on invente. La banlieue, qui connaît une population venue de partout, a toujours vu beaucoup de langues se parler sur son territoire.

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.

## Le dico historique de la banlieue

# Un lotissement

Grand terrain vendu par son propriétaire, découpé en lots pour construire des pavillons. Il y a eu beaucoup de lotissements en banlieue parce que tout le monde voulait avoir un petit pavillon. Mais les débuts ont été très difficiles : il n'y avait pas de rue, pas d'égouts, pas d'eau, pas de gaz ni d'électricité. Les gens étaient très en colère. On les appelait des mal-lotis.

« Mes parents habitaient Paris, porte d'Aubervilliers. Mon père était négociant en fruits et légumes. Au bout du deuxième enfant, il a dit : « On va acheter un terrain dans les banlieues ». Ça a été très dur, très dur. Les banlieues étaient des cloaques : Stains, Pierrefitte, Garges, tout ça. Il n'y avait que les rues principales qui étaient pavées. On n'était pas très loin de la gare de Pierrefitte-Stains. Chacun construisait sa maison. C'était pas du parpaing, c'était du pisé de mâchefer qui arrivait dans des voitures tirées par des chevaux. Le quartier de l'Avenir s'est quand même construit petit à petit. On s'en est sorti. »

Cécile 83 ans

## Le dico historique de la banlieue

# Une machine à coudre

Avant, les mères de famille faisaient elles-mêmes leurs vêtements et ceux de leurs enfants. Elles avaient une machine à coudre. Parfois, la couture était leur métier. La machine à coudre était alors leur instrument de travail.

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.

## Le dico historique de la banlieue

# Un Malien

Le Mali est un pays d'Afrique de l'Ouest. Beaucoup de Maliens présents en banlieue sont originaires de la région de Kayes. Ils appartiennent à l'ethnie des Soninké.
Les Soninké ont toujours beaucoup voyagé pour gagner leur vie. Certains sont en France depuis les années soixante.
Le Mali a été une colonie française de 1880 à 1960.
C'est pourquoi les Maliens parlent le français et viennent nombreux en France.

« Mes parents viennent du Mali et du Sénégal. Je ne sais pas comment ils sont arrivés. Ça ne m'intéresse pas.
Ma maman, elle porte des vêtements du pays.
Quand elle sort, je préfère qu'elle s'habille à la française.
On est en France, je préfère qu'on ne nous remarque pas.
Quand je rentre chez moi, le soir, je mets tout de suite les vêtements du pays. Quand il y a des fêtes aussi.
C'est un pagne : un morceau de tissu qu'on attache à la taille avec un haut. Je le mets parce que cela me fait plaisir.
Ça me fait penser à mon pays. »
Fatoumata 15 ans

## Le dico historique de la banlieue

# Une manufacture

C'est un synonyme du mot usine ou atelier.
La manufacture était souvent une usine dont l'État était propriétaire comme la Manufacture des allumettes, à Aubervilliers. On y a d'abord fabriqué des allumettes soufrées puis des allumettes paraffinées. Aujourd'hui, les anciens ateliers et la belle cheminée en briques existent encore. Le patrimoine industriel, c'est important !

# Le dico historique de la banlieue

## Un maraîcher

Au début du XXe siècle, les maraîchers sont de nouveaux agriculteurs de la banlieue qui cultivent leurs légumes dans des jardins que l'on appelle des « marais ».
Ils cultivent des melons, des laitues, des choux, des oignons. Les paysans aux anciennes méthodes (grands champs ouverts) ne les aiment pas. Les maraîchers sont originaires de la Bourgogne, du Morvan ou de Bretagne.
Ils ne sont pas nés dans la banlieue de Paris.

# Le dico historique de la banlieue

## Un marinier

Pilote d'une péniche.

Si tu veux voir un beau film sur les mariniers qui passaient à l'Île-Saint-Denis, regarde *L'Atalante* de Jean Vigo (en DVD). Tu verras des images de leur vie quotidienne et de leur travail avec les industriels.

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.



# Un métallo

Abréviation du mot métallurgiste qui désigne tous les ouvriers qui travaillent le métal : les forgerons, les ferronniers, les tourneurs, les fraiseurs, les ajusteurs, les outilleurs, etc. Les métallos ont un très grand savoir-faire. Ce sont des ouvriers très qualifiés.
On les appelle les « aristocrates » de la classe ouvrière.

« À l'époque, tous les jeunes apprenaient ajusteur, tourneur, tôlier, serrurier. La métallurgie, ça occupait une grande place. Toutes ces machines, le matériel, on pensait que ça durerait toujours. Ça faisait partie du cadre de la vie. Mille ouvriers qui sortent ensemble d'une usine, c'est toute une ambiance. Tout le monde était pareil. On était tous logés à la même enseigne. On avait tous les mêmes problèmes.
Tout le monde était dans le même wagon. On se comprenait.
Maintenant, il n'y a plus de masse. Tout le monde est coupé. »
Pierre 75 ans

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.



# Un métallo

Abréviation du mot métallurgiste qui désigne tous les ouvriers qui travaillent le métal : les forgerons, les ferronniers, les tourneurs, les fraiseurs, les ajusteurs, les outilleurs, etc. Les métallos ont un très grand savoir-faire. Ce sont des ouvriers très qualifiés.
On les appelle les « aristocrates » de la classe ouvrière.

« À l'époque, tous les jeunes apprenaient ajusteur, tourneur, tôlier, serrurier. La métallurgie, ça occupait une grande place. Toutes ces machines, le matériel, on pensait que ça durerait toujours. Ça faisait partie du cadre de la vie. Mille ouvriers qui sortent ensemble d'une usine, c'est toute une ambiance. Tout le monde était pareil. On était tous logés à la même enseigne. On avait tous les mêmes problèmes.
Tout le monde était dans le même wagon. On se comprenait.
Maintenant, il n'y a plus de masse. Tout le monde est coupé. »
Pierre 75 ans

# Le dico historique de la banlieue

## L'octroi

Il y a cent ans, il y avait une douane entre Paris et la banlieue.
Quand on rentrait sur Paris avec des marchandises,
il fallait payer un impôt qui s'appelait la taxe d'octroi.
Le gabelou (le douanier des portes qui permettaient de passer
la frontière) surveillait les passages.

# Le dico historique de la banlieue

## Un ouvrier

Travailleur manuel de l'industrie. Il y a plusieurs types d'ouvriers. Les OS qui sont sans qualifications et les ouvriers professionnels qui ont un très grand savoir-faire. En 1940, à Saint-Denis, il y avait 27 500 ouvriers, soit un tiers de la population.

« Au lendemain de 36, les ouvriers avaient une heure pour manger. Le jeudi, on jouait aux billes, on les voyait. On aimait bien Antoine qui était tourneur. Il nous achetait des billes. En fait, quand on était du quartier, on était connu avant d'entrer dans l'usine. Les gens de la famille étaient embauchés de droit. C'était comme ça à La Plaine. »
Jacques 79 ans

## Le dico historique de la banlieue

# Une palissade

Barrière faite de planches de bois taillées en pointe et clouées les unes à côté des autres. Les palissades entourent les terrains vagues, protègent les jardins, délimitent les chantiers, etc. Elles font partie du paysage de la banlieue.

# Le dico historique de la banlieue

## Paris

Paris a beaucoup influencé le développement de la banlieue.
Au XIXe siècle et au début du XXe siècle, Paris, la ville, a donné à la banlieue tout ce qu'elle ne voulait pas : les usines chimiques qui sentent mauvais, les abattoirs qui sont répugnants, les grandes usines qui font beaucoup de fumées, par exemple.
Quand on est banlieusard, il faut savoir faire face !

# Le dico historique de la banlieue

## Une péniche

Bateau qui circule sur les fleuves et sur les canaux. C'est l'outil de travail du marinier. Les péniches mesurent 38, 50 mètres de long sur 5 mètres de large. Les péniches non motorisées étaient tirées depuis la berge (halées) pour remonter les cours d'eau à contre-courant. Un unique cheval suffisait pour remorquer une péniche chargée de 200 tonnes de marchandises !

# Un philanthrope

C'est un mot qui vient du grec et qui veut dire « qui aime les hommes ». Un philanthrope, dans la banlieue, c'est souvent un riche patron d'usine qui veut améliorer le sort des ouvriers pauvres en construisant des maisons ou en distribuant de l'argent dans des œuvres sociales. On les appelait de manière négative des « paternalistes » car ils considéraient un peu leurs ouvriers comme de grands enfants qu'il fallait aider et encadrer.

# Le dico historique de la banlieue

## Pierrefitte

Au milieu du XXe siècle, Pierrefitte est surtout connue pour ses productions agricoles : des légumes et des fruits. Il y a beaucoup de terres cultivées. Il y a aussi des fermes avec des vaches et des chevaux. C'est encore la campagne mais c'est déjà la ville ! Il y a près de 13 000 habitants dont beaucoup sont ouvriers.

# Une plâtrière

Usine de production de plâtre. En 1900, il y avait à Villetaneuse trois plâtrières en activité qui employaient plus de 150 ouvriers.
Tout le plâtre produit partait sur Paris.
Les plâtrières ont fermé en 1951.

## Le dico historique de la banlieue

# Les poilus

Les poilus, ce sont les soldats de la Première Guerre mondiale. Avant la guerre, le mot était employé pour désigner quelqu'un de « fort », de « courageux ». Dès le début des batailles en 1914, devant la violence des combats et le nombre de morts, les soldats français ont reçu ce surnom. Il n'y a pas eu de combats en banlieue mais beaucoup de poilus y transitaient ou séjournaient dans les hôpitaux.

# Le dico historique de la banlieue

## Un Portugais

Les Portugais sont arrivés en banlieue à partir des années soixante pour travailler dans le bâtiment et dans les travaux publics. Ils ont construit la cité des « 4 000 » à La Courneuve et l'autoroute du Nord, par exemple. Comme il n'y avait pas de logement, ils ont habité dans des bidonvilles.
Les Trente Glorieuses (années de 1945 à 1975), c'était pas la joie pour tout le monde !

Si tu veux voir un beau film sur la vie dans un bidonville dans la banlieue de Paris, regarde *L'Amour existe* de Maurice Pialat. Il observe la vie des habitants à distance, sans essayer de provoquer la pitié.

# Le dico historique de la banlieue

## Un quartier

Dans chaque ville, il y a plusieurs quartiers. Chaque quartier a un nom. Dans les années 1900, par exemple, le nouveau quartier industriel d'Aubervilliers s'appelle « les Quatre-chemins ». Chaque quartier a sa personnalité.

« À chaque fois que je fais un beau rêve, c'est dans le vieux Saint-Denis. Quand on s'échappait pour jouer dehors, on disait à ma mère : « on va par le haut ». Ça voulait dire le haut de la rue du Grand Pichet. On allait près de l'église des Trois Patrons et on jouait là. Mon père, dans son hôtel de la rue Jean Jaurès, a eu des locataires africains musulmans. Ils cousaient leurs filets de pêche dans la rue pour les rapporter après l'été en Afrique. Ils nous demandaient, à nous, les filles du patron, de leur apprendre à lire avec leur livre d'alphabétisation qui s'appelait *Ali va à l'usine*. »
Dehbia 49 ans

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.



# La radio

Autrefois la radio, c'était comme la télé aujourd'hui.
On ne pouvait pas s'en passer. On écoutait des chansons,
des feuilletons, le sport et bien sûr les informations. La télé, elle,
est arrivée dans les maisons dans les années soixante.

# Le dico historique de la banlieue

## Saint-Denis

Saint-Denis est une ville un peu à part dans la banlieue nord.
Elle a une histoire particulière. Saint-Denis n'a jamais été un petit village comme Aubervilliers ou Stains. Saint-Denis est déjà une grosse ville au Moyen Âge avec des fortifications comme Paris !
Et, en plus, elle a sa propre banlieue. C'est l'abbé, le seigneur religieux, qui la commande.
À La Plaine, il y avait un endroit, « La Croix penchée », où l'on sortait de la banlieue de Paris pour entrer dans la banlieue de Saint-Denis.
Deux banlieues côte à côte !
Mais avec la Révolution française et l'industrialisation, tout a changé !

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.



# Une salle des fêtes

Équipement public qui permet aux gens d'aller voir des spectacles ou de se rassembler. C'est important dans une ville d'avoir des endroits où l'on peut se retrouver tous ensemble.

## Le dico historique de la banlieue

# Une savonnerie

Usine qui fabrique du savon. Les savonneries sont des industries chimiques. Dans la banlieue, elles utilisent les produits des abattoirs : on fait le savon avec la graisse des carcasses d'animaux qui viennent des abattoirs de La Villette.
Le savon, quand on le fabriquait, ça ne sentait pas bon.

# Le dico historique de la banlieue

## La Seine

Fleuve tranquille qui a longtemps permis des échanges avec le Nord de la France par bateaux. Sur la Seine et les canaux, il y a des ports, comme au bord de la mer.
Épinay est bordée par le fleuve sur 4 Km : les berges d'un fleuve, c'est important dans une ville !

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.



# Une serveuse

Métier de femme très répandu dans la banlieue industrielle
car il y avait des centaines de cafés restaurants :
cela faisait beaucoup d'emplois !

Le dico historique de la banlieue

# La Société du Gaz

L'usine de Saint-Denis date de 1889. Elle fabrique du gaz avec du charbon qui arrive du Nord en péniches et en train. C'est une énorme usine : plus de 100 hectares (soit 120 terrains de foot) !
La production s'arrête en 1977 quand le gaz naturel prend la place du gaz de houille.

# Le dico historique de la banlieue

## Stains

Stains est un ancien petit village. Les toponymes (le nom des terrains autour du village) nous apprennent des choses sur le paysage, le sol et les habitants d'autrefois : La Plâtrière, Le Moulin à vent, Le Val du Moulin, La Petite Fontaine, Les Moutons, La Cerisaie, Les Cailloux, Les Sablons, l'Abîme (un creux humide ayant mauvaise réputation), La Planchette de Dugny (un terrain avec une passerelle pour traverser un cours d'eau).
Stains est aujourd'hui une ville de 33 000 habitants dont la population est très jeune.
Il y a plus de 8 000 enfants scolarisés !

## Le dico historique de la banlieue

# Un studio de cinéma

Industrie dédiée à la fabrication des films.
Le cinéma peut se faire en décors naturels, c'est-à-dire dehors, ou en studio. En studio, on reconstitue les décors extérieurs et intérieurs. On invente tout un monde pour le cinéma. C'est magique !
À Épinay, il y a eu les studios Éclair (qui existent toujours) et les studios Tobis. Et le cinéma a de l'avenir !
La vieille grande usine d'électricité du quartier Pleyel à Saint-Denis va devenir un grand centre de production cinématographique !

# Le dico historique de la banlieue

## Le sucre

Le sucre de betterave arrivait vers Paris depuis le Nord sur des péniches. Grâce à ce nouveau sucre, les industriels ont pu fabriquer des bonbons pas chers : les roudoudous, les berlingots, les carambars, les rouleaux de réglisse, la guimauve.
Avant 1900, il n'y avait que les enfants très riches qui pouvaient manger des bonbons !

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.



# Un terrain vague

Les usines, au moment de l'industrialisation, se sont installées sur d'anciens terrains agricoles. Pendant un temps, il y a eu des jardins, des carrés de luzerne, des champs d'oignons entre les nouvelles usines. Puis l'agriculture a complètement disparu. Les terrains cultivés sont devenus des terrains vagues : des terrains abandonnés, sans rien dessus.
Pour les jeunes, les terrains vagues et les friches industrielles étaient de vrais terrains d'aventure.

« Il y avait une grande usine désaffectée à côté de chez nous. C'était l'usine automobile Delaunay-Belleville.
C'était ma période collège. Cette usine était un vaste terrain de jeu. On avait récupéré un canapé. On s'était fait notre local où on venait squatter après les cours. On s'était fait notre petit coin à nous. C'était un grand terrain de jeu interdit, c'était bien. »
Jorge 30 ans

# Le dico historique de la banlieue

## Un toponyme

Les toponymes, ce sont les noms de villes, de lieux-dits ou de quartiers.
Le toponyme « Aubervilliers » veut dire petit domaine rural d'Aldebehrt (villare en bas latin + un nom germanique).
À l'époque de Charlemagne, les noms germaniques étaient très à la mode. Cela faisait très chic !

Ateliers pédagogiques Copains de banlieue, 2004. Dictionnaires de la banlieue. Archives municipales de Saint-Denis.

# Le dico historique de la banlieue

## Un tramway

Le tramway a traversé tous les âges de la banlieue.
Au tout début, il était tiré par des chevaux !
Aujourd'hui, un tramway tout neuf relie Saint-Denis à Bobigny. Le voyage permet de découvrir la banlieue vraiment comme elle est.

« Le tramway traverse, ici et là, une ville qu'on avait rendue muette.
Elle vit, pourtant. Des enfants courent, des adolescents se regardent dans les yeux, des mères de famille passent, des gens âgés attendent.
Elle a la vie chevillée au corps, la ville.
Plus loin, des avenues, des rues, des carrefours, des places. Des bouts de ville ancienne qui surnagent.
Là, des pavillons de banlieue. Toits de tuiles, jardinets, thuyas, chiens, grilles, voisins, papotages, bonne franquette, dimensions modestes : les moyens du bord de l'existence.
Ici, un grand parc : pelouse, bouleaux. Une nature bien peignée. Ailleurs, un terrain vague, des palissades : viorne, mauve, chélidoine, pariétaire, valériane, sureau.
Des plantes hirsutes. »

Jean-Noël Blanc, *Seine-Saint-Denis : chantiers et mémoires*, Editions Autrement, 1998.

# Le dico historique de la banlieue

## Une usine

Bâtiment industriel à l'architecture souvent caractéristique : la charpente est métallique (c'est solide et cela ne peut pas brûler), la cheminée est très haute (cela évite les retombées de suie), la toiture est en sheds, c'est-à-dire d'un côté en tuiles et de l'autre en verre (la lumière naturelle peut entrer). L'usine se décompose en ateliers qui sont comme de grandes boites rectangulaires. On dit encore aujourd'hui : « Elle est bien ta boîte ? » pour demander à quelqu'un si son entreprise est un lieu sympathique

« J'ai débuté à 14 ans en usine. J'ai travaillé à la chaîne, il fallait suivre. C'était dur. Au début, c'était triste, mais comme je savais que ma mère avait besoin, je restais. Ma mère, elle, elle lavait au lavoir pour les gens et elle repassait. Ma mère, elle était formidable, je ne pleurais pas devant elle pour ne pas lui faire de peine. À 14 ans, quand j'ai commencé à travailler, je jouais encore à la marelle et je sautais à la corde. Vous êtes complètement transformé par le travail, vous sortez juste de jouer et on vous met là, il faut suivre. »

Yvonne 85 ans

# Le dico historique de la banlieue

## Un village

Autrefois, les villes de la banlieue nord étaient de tout petits villages construits autour d'une église, sauf Saint-Denis qui a été une vraie ville dès le Moyen Âge. Avec l'arrivée des usines, les villages ont disparu. Mais chaque quartier, dans chaque ville, a trouvé son unité et sa personnalité. Les quartiers ressemblent souvent à de petits villages !

# Le dico historique de la banlieue

## Villetaneuse

Au début du XXe siècle, Villetaneuse est un petit village agricole qui produit du vin, des légumes et des fruits.
En 1957, la ville compte 4500 habitants. Elle ressemble toujours à un village de campagne. Dans les champs, il y a des arbres fruitiers, des poiriers en particulier.
Puis, très vite, avec les années soixante-dix arrivent les grands ensembles.
Personne ne demande son avis à la population. C'est l'État qui construit la cité Salvador Allende et l'université.
Les habitants ne sont pas contents !
Aujourd'hui, on fait tout pour que la vie quotidienne s'améliore. On rénove, on arrange, on restructure. On travaille pour mieux intégrer l'université à la ville. Chacun doit donner son avis.

# Le dico historique de la banlieue

## Vogue

Vogue est une maison d'édition de musique qui a été créée en 1949. L'usine s'installe dans les années cinquante à Villetaneuse pour enregistrer et graver les disques (les galettes noires en vinyle qui existaient avant les CD audio). Grâce à cette entreprise, l'industrie du disque connaît son apogée à Villetaneuse entre les années soixante et quatre-vingt. L'entreprise a fermé en 1984, au moment de la désindustrialisation.

# Le dico historique de la banlieue

## Des voies ferrées

Le train est indispensable aux usines pour fonctionner : le train apporte les matières premières et permet aux produits fabriqués de repartir. À La Plaine Saint-Denis, chaque usine était reliée par une voie spéciale au réseau principal du chemin de fer. En 1940, ces voies, gérées par la société du Chemin de Fer industriel, s'étendaient sur 140 hectares !
Une mer de voies ferrées !

# Le dico historique de la banlieue

## La zone

Au début du XXe siècle, Paris était protégé par une énorme muraille qu'on appelait les fortifications. Tout autour de la muraille, il y avait un fossé et un grand talus plein d'herbe verte large de 250 mètres sur lequel on n'avait pas le droit de construire. Les gens pauvres s'y sont installés, sans rien demander à personne. Ce quartier de toutes petites maisons et de jardins, qui entourait Paris comme une écharpe s'appelait « la zone ». Les Parisiens en avaient très peur. Ils ont même inventé l'adjectif « zonard » pour désigner un lieu pas très beau et pas très fréquentable.